



«Voici que je fais toutes choses nouvelles»

Aller de commencement en commencement, c'est une aventure formidable dont nous voulons vous partager quelques échos. Tout d'abord, c'est un immense merci que nous voulons adresser à Dieu et à tous ceux et celles qui sont venus vivre cet inoubliable triduum de fondation. Les nombreux signes d'amitié que vous nous avez manifestés, lors de la fondation, à travers la prière, la joie partagée, votre soutien matériel ou financier, nous ont beaucoup touchés. Nous vous remercions de tout cœur !

Nous ne trouvons pas de mot assez grand pour vous dire toute notre action de grâce et notre reconnaissance pour l'accueil si beau, chaleureux et simple que l'Église nous a réservé ici, à Groß Sankt Martin, au bord du Rhin. Ensemble nous pouvons témoigner que vivre une fondation dans l'élan de Pâques, c'est expérimenter combien Dieu est ressuscité et vivant dans son Église, c'est goûter au quotidien la réalité et la puissance de sa Présence. Nous avons eu, tout au long du temps pascal, l'impression de vivre les Actes des Apôtres en direct, et ce n'est pas fini... Nous ne cessons de toucher du doigt – du cœur surtout – la Providence de Dieu, qui s'occupe de tout et nous accompagne chaque jour jusque dans les moindres détails. Premiers psaumes, premiers offices liturgiques, premiers repas, premiers chapitres, premières récréations, premiers invités, première messe de Ranguel, premières Vigiles, premier désert... qu'ils sont beaux les premiers pas d'une communauté !



Une fois que les frères et sœurs, amis et familles étaient repartis, comme les Rois mages, par «un autre chemin», il a bien fallu se lancer et plonger dans les psaumes, les antiennes, les commentaires et les homélies... «alles auf deutsch». Certes, il faut «ar-ti-cu-ler» mais l'allemand se prête merveilleusement au chant.

Nous avons chanté pour l'Ascension nos premières Vigiles avec émotion car l'église est encore plus «céleste» le soir. Nous avons tellement aimé que nous avons enchaîné avec les Vigiles de la Pentecôte, de la Fête-Dieu puis celles de la saint Jean-Baptiste.

L'accueil de l'église locale est formidable et l'ouverture des habitants de Cologne et leur amitié ne se démentent pas. Depuis notre arrivée, nous avons la joie de constater que l'église est bien, très bien fréquentée. Avant les laudes, arrivent déjà quelques laïcs pour prier silencieusement avec nous. Ils se comptent sur les doigts de la main mais ils viennent, fidèles. À l'office du milieu du jour, ils sont là, nombreux, souvent arrivés avant nous pour goûter le silence de cette église si priante et si belle. C'est le soir et les dimanches que nous sommes le

plus émerveillés quand nous découvrons une grande assemblée venue d'horizons variés : des enfants, des jeunes, des consacrés, des familles, des gens parfois venus de loin (certaines personnes habitent à 2-3 heures mais n'hésitent pas à faire le voyage. C'est vrai qu'on est très mobile ici, du fait de la décentralisation d'un pays fédéral). N'oublions pas de mentionner combien ils aiment chanter. Au bout de quelques semaines, ils sont déjà bien «acclimatés» au répertoire et saisissent la moindre occasion pour chanter ou apprendre les chants nouveaux. On sent que la tradition musicale est importante et combien cela leur tient à cœur. Les visiteurs sont nombreux à s'arrêter pour poser des questions à la table d'accueil, service que nous assurons dans l'église toute la journée, grâce au renfort de laïcs qui sont là entre 13h et 15h. Beaucoup veulent savoir qui nous sommes, ce que veut dire «monastique», pourquoi nous portons le nom de la ville de Jérusalem, etc. Cherchant le contact, ces gens de toutes conditions, du coin ou de plus loin, allemands ou étrangers, nous surprennent par leur ouverture, par le grand intérêt et la bienveillance, dont ils font preuve. L'accueil que nous trouvons, à Köln, est vraiment touchant. L'accueil, que nous rendons, espère être à la mesure de tout ce nous recevons. Comme le disait le Cardinal Meisner, lors de la messe de fondation à la cathédrale, c'est vrai qu'ici, on peut «vivre comme Dieu en France».



Voici le temps de pousser des racines, de construire la Fraternité, de trouver du travail, d'entrer en contact avec les réalités locales et ecclésiales, de découvrir Cologne et de faire connaissance avec ces nombreuses personnes qui viennent partager notre prière. C'est le temps de nous enraciner toujours plus avant dans ce qui fait le cœur de notre vocation et de faire nôtre ce conseil de Jean Tauler, un mystique rhénan du XIVe siècle : «Jette ton ancre dans le Rhin, c'est-à-dire le cœur de Dieu !...»